

Siren (S. Rachmaninov)

Au matin, à l'aube,
Sur l'herbe couverte de rosée,
J'irai respirer l'air frais du matin ;
Et vers l'ombre parfumée,
Où les lilas se pressent,
J'irai chercher mon bonheur...
Dans la vie, il n'est qu'un bonheur
Qu'il m'est destiné de trouver,
Et ce bonheur habite dans les lilas ;
Sur les branches vertes,
Dans les grappes parfumées
Mon pauvre bonheur est en fleurs...

**Zdes' Khorosho
(S. Rachmaninov)**

Ici, c'est beau... Regarde, au loin
La plaine s'embrace sous la lumière ;
Les flots du fleuve scintillent comme
du cuivre,
Les fleurs des prés sourient.
Je me balance doucement dans l'air
calme,
La molle caresse du soir
m'enveloppe...
Je suis heureuse, je ne veux rien
d'autre,
Ne m'attends pas, va-t'en, repose-toi.

**Oy ty, divchino
(A. Kos-Anatolsky)**

Ô toi, la jeune fille, noyau de noix,
Pourquoi t'es-tu parée d'un large
chapeau ?
Ô moi, jeune Cosaque, je pars à la
guerre,
Alors je parerai ma bien-aimée d'un
chapeau.

Ô toi, ma jeune fille, mon petit
poisson,
Sors, sors, jeune fille, tôt le dimanche,
Ô sors, jeune fille, à l'aube naissante,
Je disparaîtrai, jeune fille, loin de ce
pays.

**L'altra notte in fondo
al mare (A. Boito)**

L'autre nuit, au fond de la mer
Ils ont jeté mon petit enfant,
Et maintenant, pour me faire délirer,
ils disent que
C'est moi qui l'ai noyé.
L'air est froid,
La prison est sombre,
Et ma triste âme
Comme le passereau des bois
S'envole, s'envole, s'envole au loin.
Ah ! Pitié de moi !

Dans un sommeil léthargique
Ma mère est endormie,
Et pour comble d'horreur, ils disent
que
C'est moi qui l'ai empoisonnée.
L'air est froid,
La prison est sombre,
Et ma triste âme
Comme le passereau des bois
S'envole, s'envole, s'envole au loin.
Ah ! Pitié de moi !

Rakastava (J. Sibelius)

Où est, où se trouve mon bien-aimé,
Où demeure mon cher amour,
Où se tient ma joie,
Sur quelle terre mon petit fruit ?
On n'entend aucun son dans les
prairies,
Aucun jeu dans les bosquets,
On n'entend aucun air venu des
forêts profondes,
Aucun chant venu des collines.
Mon bien-aimé serait-il en train de
marcher,
Mon petit fruit en train de ramper,
Mon cher amour en train de voyager,
L'être brillant en train d'errer ;
Alors mon cor résonnerait,
Les flancs de la montagne
répondraient,
Les forêts lointaines se mettraient à
parler,
Chaque tertre serait plein de chants,
Les bosquets se livreraient aux jeux,
Les prairies auraient une joie
éternelle.

Metelitsa (A. Varlamov)

La tempête de neige balaie la rue
Et mon cher et tendre la suit
"Arrête-toi une minute, ma chérie
Que je puisse te voir, la joie soit sur
toi !

Qu'elle soit sur ta beauté heureuse,
Qu'elle soit sur ton visage blanc.
Arrête-toi une minute, ma chérie
Que je puisse te voir, la joie soit sur
toi !

Ta beauté me rend fou
Elle mine l'âme du bon garçon que je
suis
Arrête-toi une minute, ma chérie
Que je puisse te voir, la joie soit sur
toi !"

**Pidnimycia zore vrannichnia
(H. Maiboroda)**

Lève-toi, étoile du matin

**Before the world was made
(W.B. Yeats)**

Si je me fais les cils sombres
Et les yeux plus brillants
Et les lèvres plus écarlates,
Ou si je demande si tout va bien
De miroir en miroir,
Ce n'est pas de la vanité :
Je cherche le visage que j'avais
Avant que le monde ne soit fait.

Et si je regarde un homme
Comme s'il était mon bien-aimé,
Et que mon sang reste froid
Et que mon cœur soit tranquille ?
Ah, mais ce pas animal,
Cette chose solitaire qui est faite
Pour danser sur le chemin battu,
Avant que le monde ne soit fait !

Down by the salley Gardens
(W.B. Yeats)

Au bord des jardins de saules, je
rencontrai mon aimée,
Elle traversait les jardins de saules
aux tout petits pieds.
Elle me dit d'aimer simplement,
comme les feuilles poussent sur
l'arbre,
Mais moi, j'étais jeune et insensé,
et je n'ai pas été de son avis.

Au bord de la rivière, dans un champ,
je me tins près d'elle,
Elle posa sa main sur mon épaule,
blanche comme la neige.
Elle me dit de laisser la vie
simplement, comme l'herbe pousse
sur les rives,
Mais moi, j'étais jeune et insensé, et
maintenant je suis rempli de larmes.

Tornena (C. Sjöberg)

Pensée, dont les combats la nuit seule
les voit,
Musique, c'est auprès de vous qu'elle
demande le repos.
Cœur, qui souffre, qui souffre du
tumulte du jour,
Musique, vers vous, vers vous il veut
s'enfuir.

Kyiv Miy (I. Shamo)

La mer verte joue,
Le jour tranquille s'éteint.
Si chers sont devenus pour moi
Les coteaux du Dnipro,
Là où se balancent les branches
Des rêves amoureux...
Comment ne pas t'aimer,
Mon Kyiv !
Les cannas me regardent dans les
yeux,
J'y verserai mon cœur.
Qu'ils racontent à mon aimée
Comme je l'aime fidèlement.
Je rêverai et vivrai
Sur les ailes de l'espoir...

Comment ne pas t'aimer,
Mon Kyiv !
La ville fatiguée dort
D'un sommeil paisible et doux.
Là-bas, les lumières, comme un
collier,
Se sont épanouies sur le Dnipro.
Les velours des soirées,
Tel un ressac de bonheur...
Comment ne pas t'aimer,
Mon Kyiv !

Spell of the North

(G. Moorside)

J'ai au cœur le sortilège du Nord,
Et ne m'en délivre point.
C'est la terre aux neiges d'argent,
Où la rivière gèle et mugit le vent,
J'ai au cœur le sortilège du Nord.

C'est la terre du grand bison,
Du loup et du grizzli.
Un espace infini, libre à l'infini,
Et l'air est comme un vin dans l'air
glacé,
J'ai au cœur le sortilège du Nord.
Un feu luit dans le ciel du Nord,
Une force émane de ses confins.
Elle te retiendra toute ta vie durant,
Par un pouvoir qui te dépasse enfin,
J'ai au cœur le sortilège du Nord.

Il y a un murmure dans les pins du
Nord,
Et il nous appelle à travers la nuit.
Dans l'éclat de la lune sur la terre
glacée,
Se cache une vérité dans le blanc
silencieux.
J'ai le sortilège du Nord dans mon
cœur.

La chanson de Solveig

(E. Grieg)

L'hiver peut s'enfuir, le printemps
bien-aimé
Peut s'écouler.
Les feuilles d'automne et les fruits de
l'été,
Tout peut passer.

Mais tu me reviendras, Ô mon doux
fiancé,
Pour ne plus me quitter.
Je t'ai donné mon cœur, il attend
résigné,
Il ne saurait changer.
Que Dieu daigne encore dans sa
grande bonté,
Te protéger,
Au pays lointain qui te tient exilé,
Loin du foyer.
Moi je t'attends ici, cher et doux
fiancé,
Jusqu'à mon jour dernier.
Je t'ai gardé mon cœur, plein de
fidélité,
Il ne saurait changer.

Can she excuse my wrongs

(J. Dowland)

Peut-elle excuser mes fautes,
Vertu dont la mienne est si indigne ?
Les fausses opinions qui se sont
glissées
Dans mon esprit léger, à son crédit,
Ont-elles de sa faveur éloigné mon
cœur ?
Mais ceux-ci me feront perdre sa
grâce :
Le temps, le lieu et ce que je
poursuivais,
Les soucis, les mensonges et le mal
que j'ai fait.

Non, non, je ne suis plus ce que j'étais,
Mais que la ruse aille chercher une
excuse,
L'amour ne supporte pas un regard
mécontent,
L'amour est enfant, le mensonge n'est
pas de son âge.
Alors, chère dame, accueille-le comme
il vient,
Bien que les vieux serments soient
révoqués,
L'amour nouveau et le feu nouveau
sont plus désirables,
Le temps est un voleur qui prend nos
jours.

Auld Lang Syne

Faut-il oublier les vieilles
connaissances

Et ne plus jamais y penser ?

Faut-il oublier les vieilles
connaissances

Et les jours d'il y a bien longtemps ?

Refrain

Pour il y a bien longtemps, mon cher,

Pour il y a bien longtemps,

Nous prendrons encore une coupe de
bienveillance

Pour il y a bien longtemps.

Nous deux avons couru sur les collines

Et cueilli les belles pâquerettes ;

Mais nous avons erré bien des pas
fatigués

Depuis il y a bien longtemps.

Refrain

Voici ma main, mon fidèle ami !

Et donne-moi la tienne !

Et nous boirons une bonne rasade de
bonne volonté

Pour il y a bien longtemps.

Refrain

Come fill my good fellow

Allez, remplis, remplis, mon bon
gars !

Remplis haut, haut, mon bon gars !

Et soyons joyeux et pompettes,

Et ayons encore une bouteille !

Quand le cœur coule chaud,

Et que l'esprit brille,

Oh, honte au balourd qui voudrait
s'en aller,

Et ne pas rester pour une bouteille de
plus !

Mon cœur, laisse-moi me réjouir,

Vie, laisse-moi briller,

Et souci, ne me fais pas peur.

Il nous quittera avec une bouteille de
plus !

Le jour, bien qu'il m'envoie au diable,

Quand des amis la nuit m'ont trouvé,

C'est le paradis autour de moi,

Mais donnez-moi une bouteille de
plus !

Maintenant, aux filles !

Regardez, regardez, pendant que
nous trinquons,

Comme ils brillent, les verres
étincelants !

Encore aux filles ! encore !

Nous trinquerons à la réunion joyeuse

De nos cœurs qui battent ensemble.

Et oh ! À notre prochaine réunion
joyeuse,

Hourra ! Encore une bouteille !